

sais, je lui promis que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans les Annales aussitôt que je l'aurais obtenue. Depuis quelques semaines je ne ressens plus aucune trace de cette maladie.

Je demande pardon à Ste-Anne d'avoir retardé jusqu'à présent cette publication, et la remercie de tout mon cœur de cette faveur et de plusieurs autres guérisons obtenues par son intercession et celle de la Ste-Vierge, et les prie de vouloir bien m'accorder les grâces que je sollicite.—Dame J. C. L.

27 juin 1896.

Depuis longtemps j'étais affligée d'une faiblesse si grande qu'elle m'ôtait l'usage de mes jambes, j'étais privée de marcher; j'ai promis à la Bonne sainte Anne si elle voulait me guérir de faire un pèlerinage dans son sanctuaire à Beauré et de le faire publier dans les Annales. J'ai accompli ma promesse avec toute la reconnaissance que je dois à cette grande Thaumaturge.

St. Roch, Québec. UNE ABONNÉE

SAINT-ANNE DE WOONSOCKET.—Atteinte d'une maladie de cœur avec sept enfants à conduire, je ne pouvais vaquer à mes occupations; je fis un pèlerinage à sainte-Anne et depuis ce temps j'ai pu travailler. Je remercie publiquement ma bienfaitrice et la supplie de me continuer sa protection.--Dame J. B. L.

Certifié: N. LECLERC ptre.

10 avril 1896.

GRONDINES.—Après dix-sept mois de maladie, j'avais été abandonné des médecins, comme incurable, en effet j'ai reçu les derniers sacrements et je n'attendais plus que la mort.

Je suis maintenant complètement rétabli et même je suis plus fort et plus capable que je ne l'étais avant d'avoir été si affligé.

ONÉSIME B.

9 juillet 1896.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Attaqué de paralysie il y a quinze jours et ayant à soutenir mon père aveugle et toute la famille, incapable de travailler, le médecin me l'ayant défendu, dans cette pénible position je me tournai vers Ste-Anne, cette grande consolatrice des affligés, ce ne fut pas en vain. Lundi dernier je fis mon pèlerinage à Ste-Anne, et de retour chez moi je me suis trouvé complètement guéri, je viens remplir ma promesse avec joie pour la plus grande gloire de Dieu.—NAPOLÉON M.

27 juillet 1896.

ST-FRÉDÉRIC.—Pendant l'hiver 1895, je fus atteint d'un mal d'yeux, qui me faisait craindre une opération. Alors je m'adressai à Ste-Anne, aidée de ma famille, lui promettant une grande messe et m'engageant à publier ma guérison dans ses Annales; aujourd'hui je suis heureuse de m'acquitter d'une dette si sacrée et sollicite une nouvelle faveur temporelle,—Dame B. LESSART.

18 août 1896.